

ΚΑΛΛΙΠΟΛΙΣ  
Μεταφράζ. Φ. Γ. Σωσιγιάδης. Αδριανόπουλος

Ani Boué:  
(1794-1881)  
Turquie d'Europe  
Paris 1840  
T. III

Σ. 99

La Turquie possède encore la fabrication des soieries que les chémeliers ont transplantée de ce pays en Europe vers la fin du XII<sup>e</sup> s. Les femmes turques, comme les slaves, savent aussi se tisser certaines étoffes de soie, comme de coton, pour les Anteria, les Hatiza, etc. Cela donne lieu même à une fabrication dans certaines villes, comme à Salonique, à Philippopoli, à Melenik, à Gallipoli --

Σ. 103

Il y a en Turquie quelques fabriques d'étoffes imprimées (t. basma, g. indiana) en coton ou calicot, en mousseline, en organtine et étoffe de soie. Ces manufactures existent à Salonique, à Seres, à Melenik, à Istob, à Philippopoli, à Andrinople, à Gallipoli, à Constantinople et à Broussa, en Asie. -- Des mouchoirs de gaze bleue ou orange, avec des dessins imprimés en or ou argent, se fabriquent à Seres et Philippopoli.

Σ. 104. ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΔΟΗΝΩΝ

Les Tanneries (tabakane, t.) sont nombreuses en Turquie, et on y fabrique, avec les peaux de chèvres, les excellents cuirs blancs, rouges et jaunes, exportés en quantité sous le nom de Cordonan (Kordovan, g. Kordovani) et de Saffian (alb. Saphtian, t. Souktijan). Ce dernier se fait avec de la peau de chèvre et le Meschin albanais avec de la peau de mouton. On y fait aussi du cuir dit de Russie.

On livre au commerce ces cuirs, surtout dans la Thrace, à Gallipoli et Philippopoli, dans la Macédoine, etc.

Σ. 127.

À l'exemple des Empereurs grecs, l'État s'est réservé pendant longtemps le droit de pouvoir acheter le blé en province. Un maximum de prix était donc fixé, ce qui était une grande injustice pour le pauvre paysan, dans les temps de mauvaise récolte, parce que le plus bas prix ne descendait guère au-dessous du maximum du prix du gouvernement.

Depuis Solin III, les paysans de la Thrace sont seuls obligés d'apporter du blé à Gallipoli, on ou le leur paie à un taux qui s'est trouvé quelquefois une baguette plus élevé que le prix courant.

Jusqu'en 1837 l'exportation du blé était défendue en Turquie.

(ἀνοδοῦν)



Σ. 164

Les places de commerce les plus importantes en Turquie sont, après Constantinople, Salonique, Seres, Philippopoli, Belgrade, Boukarest, Jassy, Galatz, Rou-tschouk, Varna, Andrinople, Scutari en Albanie, Gallipoli etc.

Σ. 572.

Le règlement pour la quarantaine turque sur le Bosphore et aux Dardanelles fut communiqué aux ambassadeurs étrangers, examiné par un comité en 1836-1839. Ces dernières firent des objections relativement aux quarantaines provisoires, et proposèrent d'établir la quarantaine à Gallipoli au lieu de celle aux Dardanelles, parce que dans ce lieu l'encrage n'est pas sûr et les vents règnent dans le canal lui sont aussi contraires. Aux Dardanelles ne serait établie qu'un avant-poste de quarantaine qui fournirait une garde à chaque vaisseau retenu dans cet endroit par le vent du N., et ce garde accompagnerait plus tard le vaisseau à Gallipoli. La quarantaine serait complétée de l'instant où le garde de santé serait à bord. Cet avant-poste aurait aussi l'examen des patients de vaisseaux arrivant de pays atteints de peste, afin qu'ils puissent, avec ce visa, passer à Gallipoli sans s'arrêter. Enfin les ambassadeurs acceptèrent l'ordonnance déterminant qu'on réduisit le terme de la quarantaine de 20 jours à 10 pour les vaisseaux non chargés et qu'on exemptât de la quarantaine de Gallipoli les bâti- ments ne naviguant que dans la Mer Noire. Néanmoins ils seraient tenus de prendre une garde à bord et d'indiquer le port où ils veulent se rendre. Le 10 juin 1839, les ambassades étrangères ont accepté les ordonnances émanées du conseil de quarantaine. ... On ne compte pas aux vaisseaux le temps passé dans la Mer de Marmara pour attendre le vent favorable au passage du Bosphore.

T. IV. Σ. 41

Le Kagridagh peut servir aussi à défendre l'isthme de Gallipoli, dans le cas qu'on ne l'attaquât que par terre.